

CHUT... OYEZ- OYEZ TOUS!

Comment parler des secrets? Ce mot qui prend toute sa valeur dans l'ombre, dans un tiroir à clefs, dans un doigt sur les lèvres, d'une bouche près d'une oreille confiante, dans un coeur tourmenté, une douleur? Il est des mots comme de certaines fleurs, de certains fruits, de certaines couleurs, qui perdent de leur saveur, de leur éclat, de leur valeur, dès la porte entrouverte, ou le rais de lumière. Alors certains, peuvent devenir danger. Le mot lui-même semble moins employé.

Je me souviens quand j'étais un petit polychinelle, vif et joyeux, je me précipitais vers l'oreille attentive en chuchotant avec gravité. Les lutins actuels le font-ils encore de cette façon?

La confidence? On entend le mot employé en réunion publique ou dans les médias. Quelqu'un annonce à son interlocuteur: "je vais vous faire une confidence..." Espérant, l'un et l'autre que cela va attirer le maximum d'auditeurs et ensuite, par chance le maximum de commentaires et d'interprétations. Bref que cela fasse du bruit.

Quels sens ont les mots? Ils évoluent avec la société, ils s'élargissent, s'appauvrissent. Ils deviennent flous, ravageurs après qu'ils aient été révélés par ceux dont c'est la profession ou la distraction. Il en est de même dans nos vies, l'important varie, l'essentiel évolue et la parole l'emporte sur le silence.

Autour du silence et d'un certain secret, comme pour bon nombre d'enfants, notre premier souvenir gravite autour de Noël. Bien sur, le Père Noël était à l'oeuvre! Plus grand, mon frère Pierre savait le mystère. Avec une certaine condescendance, dont je m'aperçus plus tard, il me laissait dans ma certitude. Or un après-midi, je m'installe pour un heureux moment au pied de l'armoire à fuseaux où maman rangeait boutons, fils et rubans! En ouvrant la porte, tombe une petite veste en laine et une robe de poupée. Ravie, je me

précipite vers maman dans la cour, avec mon trophée. Stupéfaite, furieuse contre elle, me dira-elle ensuite, elle ramasse vivement le tout en bredouillant, je ne sais quoi et m'entraîne dans la cuisine. “justement c'est l'heure du gouter, si on faisait quelques crêpes?” J'insite vaguement, “pour qui est ce trésor?” Puis bien occupée, j'oublie. Et... le soir de Noël, je retrouve dans une jolie mallette, un trousseau complet, sur mesure pour ma poupée! L'idée du Père Noël, s'est évanouie immédiatement. Je sus tout de suite sans explication que ce travail de tendresse était celui de Joséphine. Joséphine, la mamie adoptée qui venait régulièrement coudre et repasser, donner chercher l'affection chez mes parents accueillants! La vérité était plus belle que le père Noël. Pour moi cette première découverte se fit dans la joie.

L'année suivante, j'eus aussi un sac de billes à ma demande. “On verra ce qu'en pensera le Père Noël” dit maman avec un clin d'oeil. Car j'aimais jouer aux billes, ce qui n'était pas très “fille”, on parlait peu de féminisme; le cloisonnement allait de soi, impératif bien sur en orthographe. Mais j'ignorais maintenant le Père Noël, je savais la tolérance de mes parents! Donc avec mes amis de la cours commune, Henri, Claude et Jean: vive les partis acharnées. Un jeudi après le départ de ses frères, Jean sort de sa poche un superbe calot vert irisé. Me le tendant timidement “parce que tu as gagné” me dit-il, avec un fufif baiser sur la joue. Je me sentis rougir. Dés lors, sans rien dire, on avait un secret. D'un commun accord, on a cherché où le cacher et aussitôt trouvé: le vieux mur en pierre de la cour. Avec application, on a exploré les lieux et trouvé un espace entre deux pavés de granit. Alors nous nous quittons tranquilles, le coeur tendre et la tête pleine de rêve. Le coeur a ses secrets, la vie ses mystères. Malgré nos efforts répétés, le mur a gardé mystérieusement notre joli secret. Jamais nous n'avons pu le récupérer mon beau calot, sans doute glissé trop loin dans une faille du mur. Bien plus tard, dans une démolition il disparut comme le secret des hommes! Quelqu'un l'a-t-il trouvé, lui fabriquant une autre histoire? Ces secrets, sérieux pour l'enfant que j'étais, sont bien légers et pourtant!

A notre époque, où l'on veut la transparence, l'important varie, l'essentiel change et souvent la parole l'emporte sur le silence. Il est en de même quelquefois dans nos vies. Une découverte, une lettre, une conversation surprise, peuvent faire basculer l'équilibre. La

bourasque peut soulager ou bouleverser. Ce qui m'arriva.

Sans le savoir j'étais le fruit d'un secret. Celui de la grand-mère Louise, celui de notre famille. Bien que disparue, elle avait une place. Un petit meuble, la faisait présente. Un bureau élégant, marqueté ce qui le rendait précieux et différent. Je la savais la mère de mon grand-père. Quelques questions posées étaient restées dans le vague et pourtant je la sentais présente dans l'absence. Des dictons familiaux lui étaient prêtés, à tort ou à raison. Jeune adulte, j'accompagnais mon père pour une ballade en campagne, chez son frère. Flanant derrière, j'entendis le nom de Louise. Après un moment de discrétion attentive, mes questions ouvrirent le tiroir secret. Je les sentis heureux et moi libérée.

Louise, grande, élancée, brune et fière. Elle avait de la classe comme on dit. Fille de paysan, mais d'un père disparu très tôt, victime du sabot d'un cheval. A l'école elle était bien. Elle était curieuse, discrète, aimait lire, peut-être pour nourrir ses rêves. Le chatelain du village, le Comte, suffisant et protecteur, encouragé par l'institutrice, pris Louise pour s'occuper de ses enfants. Certains jours d'abord, puis au quotidien.

La mère Julienne en fut très heureuse et très honoré, soulagée aussi de voir sa fille dans ce rôle:une faveur, une distinction. Louise était contente, la comtesse était charmante, le comte paternel. Elle ignorait que ces qualités qui l'avaient fait remarquer, la mettaient en danger. Comment pouvait-elle le penser, entourée de confiance et de compliments. La sollicitude faisait baisser la garde.

Selon l'histoire tout se passa gentiment.

Mais Louise n'exista plus au chateau, malgré les larmes des enfants. Son nom ne fut plus prononcé, on ne l'avait pas connu.

Il n'était pas question de féminisme à cette époque, ni de mère porteuse, ni d'A.D.N....Mais de honte et de déshonneur, enfermée dans la petite maison jusqu'à la naissance de Pierre, protégée par Julienne qui prit soin de l'enfant après le départ de Louise. Dans un couvent autour de Paris, elle apprit à coudre, à broder, à cuisiner, à tenir une maison, toujours curieuse des autres et du monde qu'elle reconstruisait dans les livres. Soutenue de loin par son

ancienne institutrice qui, elle aussi veillait sur l'enfant. Louise voulait assurer l'avenir de son fils. Une famille mécène du couvent, lui confia à son tour ses enfants, mais cette fois avec le respect qu'elle inspirait et qui plus tard lui mérita d'avoir sa place dans le magasin d'antiquaire de ses protecteurs. Elle ne se maria jamais.

Pour la famille Louise est le courage et la dignité dans le malheur, la pauvreté comme dans les bienfaits de la vie qu'elle savait recevoir.

Pour moi, elle est ce petit meuble, qui dans une pièce s'harmonise: solide et fragile, fait de plusieurs bois et...avec un tiroir secret. Il est toujours dans la famille et toujours "le bureau de Louise" qui supporte désormais l'ordinateur.

Plus tard connaissant notre histoire, je repensais à mon grand-père. Près de lui, je n'aimais pas le sentir le regard lointain et comme absent. Lui si joyeux. A ma question: "A quoi penses-tu?" il me répondait avec un sourire: "à rien". Une fois, il a ajouté: "Je ne suis pas comme les autres." Ceci en s'éloignant. Je compris aussi, pourquoi son visage se durcissait si violemment au cours d'une conversation en entendant le mot "batard".

Sans doute pour une Louise actuelle, l'histoire serait-elle différente et pourtant la même, la vie a ses mystères.

On peut publier, dire, écrire, chacun a son jardin où il sème, cueille, enfouit, cultive, joie, chagrin, espoir et crainte, désir et jouissance et nul ne sait l'endroit.

Oui j'ai un vrai secret

Il intéresserait

Mais si je le disais

Sans valeur il serait